

Max THÉON

SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

Médiums - Obsession

Identité des Esprits

Evocation

PRIX : 50 CENTIMES

LUCIEN CHAMUEL

ÉDITEUR

5, RUE DE SAVOIE, 5

LIBRAIRIE SPIRITUALISTE

ET MORALE

3, RUE DE SAVOIE, 3

1900

43.273

4 Pièce
1722

PRÉFACE

De l'avantage de l'étude de la psychologie et du danger du spiritisme

« Dieu a horreur du vide » disait un philosophe à une période relativement rapprochée de la nôtre, mais où les notions de physique ne permettaient point de supposer le peu que nous connaissons aujourd'hui.

Contrairement aux idées de ce philosophe, l'idée du vide, de l'absence de toute matière dans certains espaces, a été longtemps admise. On a des machines pneumatiques pour raréfier l'air, des pompes à mercure pour faire ce que l'on a convenu d'appeler le *vide absolu*. Je dis ce que l'on a convenu, car, en fait, on sait que le vide n'est qu'un mot.

Dans cet espace dépourvu d'air la lumière passe, comme elle va d'une étoile à notre globe. Dans ce vide l'électricité se transmet, si bien qu'il a fallu inventer, en dehors des corps solides, liquides ou gazeux, à la portée de nos sens, d'autres matières pour permettre la compréhension, sinon l'explication, de certains phénomènes lumineux ou électriques. On a admis l'éther, la matière radiante, sans jamais pouvoir révéler à nos sens leur existence réelle.

Il y a quelques années, pendant une quinzaine de jours, l'on voyait le soir l'atmosphère embrasée. Et pour s'expliquer ce phénomène, il fallait attendre quelques semaines pour savoir que la terre venait de se trouver dans la queue d'une comète? Ces phénomènes lumineux seuls avaient attiré notre attention. Sans eux, la matière cosmique, qui nous environnait, nous touchait, nous traversait, serait restée inaperçue.

Que cela prouve-t-il, sinon que, dans la période d'évolution où nous sommes, les efforts de nos sens, restreints dans d'humbles limites, nous obligent à connaître très peu de ce qui est réellement.

Qu'est-ce que la lumière? Une vibration particulière de l'éther, nous dit-on. De quoi se compose l'éther, et quelle est sa nature? C'est une substance inconnue et hypothétique.

Comment se transmet l'électricité? Quel est son genre de vibration? Et l'électricité elle-même, qu'est-elle, sinon un mot, rien qu'un mot destiné à désigner des phénomènes qui tombent sous nos sens!

Comment expliquer, à travers des corps opaques, la transmission des rayons de Roentgen? Comment expliquer la télégraphie sans fil? Et la pensée, qu'est-elle? Elle existe cependant, et, mieux encore, elle peut se transmettre. Comment se transmet-elle dans la suggestion? Il est cependant de notoriété qu'un sujet, insensitif, si l'on veut, étant dans l'état somnambulique placé dans une salle reçoit à une distance et exécute un ordre formulé par une autre personne placée dans une salle voisine.

Comment et par quel genre de vibrations se transmet cette pensée?

Quelles sont les conditions de matérialité dans lesquelles se trouvent et la pensée elle-même et son genre de transmission?

Et au point de vue de la télépathie, que de conditions bizarres de transmission et de réception ne voyons-nous pas! Comment s'expliquer qu'une personne à Londres ait,

l'instant même où un fait se produit, la notion des conditions exactes où une autre meurt en Extrême-Orient ?

Il y a, dans tout cela, des phénomènes curieux, bizarres, extraordinaires qui frappent nos sens, sans que nous puissions nous les expliquer.

Que cela démontre-t-il, sinon que nous ignorons, voilà tout ? Parce que nous ne pouvons les expliquer, parce qu'ils ne sont pas à la portée courante de tout le monde ou même d'un médium, faut-il nier leur existence ? Faut-il, si on les admet, les rejeter sur le compte du Dieu-Hasard ? Mais, dans ces conditions, comment admettre le Dieu-Hasard lui-même ? Si l'on admet que tout effet a une cause, il faut admettre que le Dieu-Hasard est un effet dont il faut chercher la cause. Il est plus simple, croyons-nous, de se restreindre dans l'aveu de notre ignorance.

Quoi qu'il en soit, il existe des phénomènes extraordinaires qui ne peuvent tomber habituellement sous nos sens, qui peuvent être même le privilège de quelques-uns plus sensitifs que d'autres. Il est même possible que, dans des conditions exceptionnelles, le cerveau d'un sensitif de constitution normale puisse recevoir des impressions impossibles en temps ordinaire à être perçues.

Quelle est la cause de ces faits ? Elle est à chercher. Ainsi dans ce qu'on appelle les sciences occultes il reste pourtant beaucoup à découvrir.

Il existe dans la mer certains corps translucides, tels que les méduses, que l'œil ne perçoit pas à première vue. Cela démontre simplement que notre œil est peu apte à recevoir l'image, de même qu'il ne peut nullement percevoir l'hydrogène ou l'azote qui séjournent dans l'éprouvette du laboratoire.

Au lieu d'admettre seulement des corps simples ou composés d'une fluidité telle que nos sens sont incapables de les percevoir, tels que l'éther ou la matière radiante, ne peut-on pas admettre l'existence de corps organisés plus fluides que le nôtre, aussi fluides que la matière radiante ?

Voilà une première question à laquelle tout le monde ne peut répondre. Est-ce une raison pour les nier ?

L'hypothèse de leur existence pour expliquer certains phénomènes qui tombent sous nos sens n'est-elle pas cependant aussi rationnelle que celle de la matière radiante ? Ne peut-on admettre que l'énergie potentielle de la matière se manifeste en tant qu'énergie actuelle par des phénomènes lumineux, électriques ? Les phénomènes vitaux ne sont cependant qu'une énergie actuelle de la matière dont la cause est inconnue. Mais pour autant que nous en ignorons la cause, nous reconnaissons cependant qu'ils sont. La vie, l'électricité, la lumière sont l'énergie actuelle de la matière.

Pourquoi n'en serait-il point de même de l'intelligence ? Pourquoi n'existerait-il point des corps intellectuels pouvant se manifester à nos sens dans certaines conditions ? C'est là un des problèmes que la physiologie cherche à résoudre, science encore à ses débuts, mais qui peut cependant être une science. Hypothèse de découvertes et de lois à trouver pour expliquer les phénomènes des sciences occultes, mais hypothèse nécessaire au point de vue scientifique et philosophique. C'est toute une science à créer et précisément parce qu'elle ne s'occupe que de phénomènes tombant difficilement sous nos sens, elle offre des avantages et des dangers considérables pour le modeste cerveau humain.

Les avantages sont considérables, si un cerveau peut se mettre en relation avec des corps intellectuels dont on peut admettre l'existence. L'intelligence n'étant que l'une des qualités de la cellule nerveuse, celle-ci gagnerait beaucoup si elle pouvait recevoir l'impression de corps dont l'unique qualité serait l'intelligence. L'état sensitif de cette cellule serait organisé dans des proportions considérables et l'intelligence humaine pourrait suivre un développement impossible dans les conditions actuelles. L'essence vitale qui constitue le principe de notre être se dégagerait de sa lourde et pesante enveloppe pour se rapprocher d'un état idéal plus fluide, plus vivace et plus divin.

Mais que de danger pour quiconque voudrait aborder cette étude sans préparation préalable.

Se borner à se mettre devant une table tournante et s'extasier à recevoir des idées plus ou moins fausses qui semblent en émaner, c'est tomber dans un état d'auto-suggestion et d'influence qui émousse l'intelligence au lieu de l'exciter. Demander à un médium ou à un corps inerte des réponses d'outre-tombe ou des découvertes de trésors, c'est ébranler le système nerveux du médium et de celui qui l'écoute.

La physiologie peut admettre, comme l'admettrait le spiritisme, l'hypothèse de l'existence de corps fluides purement intellectuels. Elle a pour but la recherche des moyens permettant de mettre en relation le cerveau humain avec ces corps intellectuels. Seulement le spiritisme pour principe l'hypothèse, *sans l'ombre d'une preuve* de communications d'outre-tombe.

Compris dans ce sens, la psychologie constitue une science et un art. Mais elle doit rester dans le domaine de la science seule. On doit l'étudier logiquement par voie de méthode inductive, partant de phénomènes simples qu'il faut s'expliquer avant d'atteindre de plus composés. Car de notre expérience pratique nous savons quel danger terrible pour le cerveau et le système nerveux de nos sensitifs résulte de la vulgarisation spirite de quelques-unes des branches de la psychologie, et c'est pour cela que nous accentuons l'avertissement de l'auteur du *Spiritisme expérimental*.

Le spiritisme ou les sciences occultes que l'on comprend sous cette dénomination doivent rester dans le domaine scientifique pur. Ils ne doivent pas tomber dans le domaine du public où non seulement ils confinaient au charlatanisme, mais où ils produiraient dans des cerveaux suggestionnés les troubles les plus graves et les psychoses les plus incurables.

DOCTEUR BERNARD.

AVANT-PROPOS

Supposons un Initié oriental demeuré jusqu'à ce jour complètement étranger au monde extérieur. Semblable au savant renfermé dans son cabinet ou dans son laboratoire, il a scruté, autant que sa vaste intelligence le lui a permis, les secrets de la nature, les arcanes de l'âme humaine, il a pu saisir, nouer ou rompre les trames de l'invisible filet de forces qui attirent, repoussent, groupent ou séparent ; il a différencié l'individualité et la personnalité, l'atome cosmique et la molécule chimique ; il a pu former, émaner, combiner, résoudre et dissoudre tout ce que son intelligence, d'accord avec sa puissante volonté, a successivement examiné et étudié dans ses plus minutieux détails. Il sait ce que c'est que la vie et la mort ; il connaît la puissance de l'individualité humaine qui est parvenue à connaître les lois cosmiques ; il est un maître.

Voulant enfin s'arracher à la contemplation et à l'action purement interne, il prend la détermination de parcourir la vieille Europe et la jeune Amérique. Civilisations, mœurs, religions, cultes, il passe tout en revue. Il ne voit que confusion et division, partout la crédulité la plus naïve coudoyant l'incrédulité la plus stupide. Ici, c'est le fétichisme de prétendus chrétiens à formules exclusives ; là, la superstition primitive des sectateurs de Mahomet ; çà et là, des athées sans conviction, des négateurs, des faiseurs de systèmes, des réformateurs d'estaminet, des fondateurs de sectes, des prétendants et des prétentieux, des fanatiques et des ignorants. L'observateur ne tarde pas à remarquer que la foule humaine guidée ou livrée à elle-même subit l'influence des milieux, qu'il y a des races ou des peuples, des provinces ou des familles hantées, subissant depuis un temps plus ou moins long, ce qu'on appelle aujourd'hui la suggestion à longue ou courte échéance. La race humaine lui paraît morcelée, divisée, sans direction. Il ne voit que l'esprit de secte animant les partis innombrables qui se disputent l'empire du monde matériel ou intellectuel ; et chose étrange, il s'aperçoit que tous ces partis ont une prétention à l'universalité. Dans le temple qu'il a quitté pour visiter les hommes, tout était en ordre ; les attributions de chaque groupe de servants étaient définies et ils ne s'avisèrent pas que leur intelligence particulière, appliquée à des fonctions distinctes, était l'intelligence cosmique dont toutes les autres dépendent. Ils se sentaient les fils du même Père, dont ils partageaient les attributs, mais ils ne s'imaginaient pas qu'ils étaient le Père même. Confiant en leur force, résolus à obéir à la loi supérieure qui leur garantissait la paix, le progrès et le perfectionnement, ils ne songeaient pas un seul instant à s'ériger individuellement en maîtres souverains des consciences et en arbitres du monde. Ils obéissaient hiérarchiquement, parce qu'ils savaient ; ils étaient libres et heureux, parce qu'ils observaient l'ordre, parce qu'ils comprenaient leur mission et leur but.

Parmi tous les cultes et tous les systèmes philosophiques, auxquels sont livrées l'Europe et l'Amérique, l'Initié fixe son attention sur une doctrine née d'hier : le spiritisme. Il en examine l'origine, les données, les bases, les tendances, les pratiques. Il ne peut s'empêcher de penser aux adorateurs du Jaggernaut, qui se précipitent sous les roues du char qui porte leur idole et

sacrifient ainsi, pour lui plaire, leur vie, leur intelligence, leur âme, tout leur être intégral. Il se demande, lui qui, depuis des siècles, connaît la valeur de l'homme véritable, sa puissance et ses capacités, quel vent de folie a soufflé sur l'humanité. Il se demande comment cette humanité a pu ainsi dégénérer et se forger un dieu, des dieux cruels, sanguinaires, féroces, qui veulent encore et toujours des sacrifices, des larmes et du sang. Et il se rappelle que cet horrible mélange qu'est la société actuelle provient d'un défaut de direction, d'une abdication coupable des forts entre les mains des faibles qui, quoique faibles, ont par leur nombre, annihilé ou lassé les efforts des maîtres. Semblables aux moustiques, ils ont contraint le lion à fuir et le lion a fui devant la légion des infiniment petits, parce que, habitué à combattre les grands, il n'a pas su utiliser sa puissance contre des ennemis astucieux et insaisissables; et voici que les moustiques ravagent la terre. La civilisation et le progrès dont se targuent les peuples modernes ne sont qu'une illusion. La forme, l'apparence, les pratiques seules ont changé: le fond reste le même. Les maux et les vices qui rongent l'humanité actuelle sont les maux et les vices de la vieille humanité. Les progrès prétendus dans l'industrie et la science appliquée n'ont remédié à aucun de ces maux. A quoi bon alors vanter ce progrès? Quel leurré!

Mais patience, l'Initié a dans ses mains le sceptre de la royauté; il connaît le mal et il apporte le remède. La science souvent tronquée, incomplète, faussée que possède l'homme d'Europe et d'Amérique, il vient la redresser, la compléter: il jette les yeux sur quelques pionniers hardis et vigoureux, qui cherchent et qui veulent, par-dessus tout, la lumière de la science restituée, il les approche, il leur parle, et soudain tout leur être tressaille; ils entrevoient enfin cette lumière immaculée que leur dérobaient les nuages et la pensée chaotique de leur entourage. Ils se délivrent de leur milieu délétère, ils s'affranchissent du joug pesant sous lequel ils gémissaient, et résolus de suivre pour jamais le guide impersonnel, cosmique, qui leur apporte la vie et la vérité, ils rejettent loin d'eux tous les impedimenta inutiles ou nuisibles, ils marchent droit devant eux; ils sont devenus libres.

Dans la première partie de l'étude publiée par M. Max Théon, *La doctrine spirite et l'aurore d'Allan Kardec*, l'auteur a fait ressortir l'incohérence, l'in vraisemblance et le fantastique du spiritisme. Dans la deuxième partie, *Le spiritisme expérimental*, il montre le danger de ses pratiques: il n'est pas un psychologue, pas un physiologiste qui récuse les conclusions de l'auteur. Tout observateur patient, consciencieux se rangera à son avis. Personnellement, après une étude attentive de la doctrine, après des observations répétées sur la médiumnité et sur les séances spirites, j'ai dû reconnaître que le spiritisme était en tant que science, dans une fausse voie, et en tant que religion ou morale, dans l'erreur la plus complète.

Oh! que les spirites militants, fougueux adeptes, soient de bonne foi, je n'en doute pas. Cependant, cette bonne foi n'est pas toujours indemne. Il ne suffit pas d'embrasser une philosophie ou un culte, de s'en faire le propagateur, de devenir un chef, de déclarer à tout venant que la vérité est là, qu'on la possède, que tout le reste n'est rien; il ne suffit pas d'enseigner une morale qui montre à l'homme des destinées ultravitales, un ciel ou paradis vague, une sorte d'erraticité, où les âmes se retrouvent et continuent leur évolution; il ne suffit pas de dire et de croire que les âmes ou esprits des décédés restent en communication avec les hommes, il ne suffit pas de dire et de croire que ces communications sont consolantes, parce qu'elles permettent au père de continuer une conversation avec son enfant, à la femme de poursuivre avec son mari une idylle brusquement interrompue. Il s'agit de savoir si tout cela est vrai, si tout cela s'accorde avec l'expérience et l'observation scientifique; il s'agit encore de savoir si la vérité, la vraie vérité n'est pas plus consolante et plus belle encore. Il faut chercher, chercher toujours.

Sans doute, l'homme peut devenir immortel, sans doute, le progrès est sans fin, sans doute les êtres qui se sont aimés peuvent se retrouver. Mais entre ce qui est et ce qui peut être, il y a un abîme; entre le désir fou et la volonté calme, il y a un pas.

Je disais que la bonne foi n'est pas toujours indemne, et cela parce que celui qui a voué sa vie à une étude spéciale, qui a écrit de nombreux et volumineux ouvrages sur cette étude, qui s'est affirmé toujours et partout le champion d'une doctrine a fini par se suggestionner lui-même d'abord, puis, l'amour propre aidant, par refuser d'examiner avec le calme nécessaire toute objection ou toute critique. Son orgueil souvent, son état d'âme, sa mentalité toujours sont un obstacle extrêmement difficile à surmonter. Son entourage l'influence, ses disciples, ses admirateurs, ses caudataires l'ont habitué à se considérer comme un pontife, et il se doit à lui-même, il doit à tous ses amis et thuriféraires d'affirmer et d'affirmer sans cesse ni répit, ce que, peut-être dans le fin fond de sa pensée la plus secrète, il se prend parfois à mettre en doute. Oui, il y a des instants dans la vie d'un chef d'école où le doute surgit, c'est cet instant que l'homme digne de ce nom doit saisir; c'est à cet instant qu'il doit au plus vite s'échapper du filet dont les mailles vont se rétrécissant. Qu'il laisse échapper ainsi quelques-uns de ces moments, et il est perdu pour jamais. C'est la conscience qui crie, qui se révolte; c'est l'intelligence qui veut se libérer. Hélas! les influences visibles et invisibles ont tellement usé et affaibli le moi, que le pauvre homme ne résiste plus, semblable à un projectile entre les mains d'un être plus puissant que lui, il doit suivre, jusqu'à la chute, la parabole tracée dans l'espace. Ce n'est plus lui qui parle, qui écrit, qui agit; il le croit peut-être, ce sont des produits de son imagination ou du milieu ambiant, qui parlent par sa bouche, qui écrivent par sa main: des médiums, quoi!

Dans mon âme et conscience, dans toute la sincérité de mon cœur, je déclare et je réitère que le spiritisme est l'erreur la plus funeste, ce qui ne veut pas dire que les autres sectes possèdent la vérité; qui dit secte dit division, morcellement, tristesse, personnalisme, ce qui ne veut pas dire que, si je répudie le spiritisme, c'est pour me jeter dans les bras de telle ou telle église, de telle ou telle philosophie.

La vérité cosmique, en dehors de toute ambition personnelle, de tout parti, cette vérité que la science sans épithète doit conquérir pas à pas, sans à coup et graduellement, cette vérité que l'homme libre doit contempler un jour et qu'il doit acquérir par ses propres forces, voilà ce que je cherche, voilà ce que je désire, ce que je veux par-dessus tout pour le bien de l'humanité avec laquelle j'identifie tout mon être.

ALBAN DUBET.

SPIRITISME EXPERIMENTAL

Médiums. — Obsession. — Identité des Esprits. — Evocations

L'impression inattendue qu'a produite notre étude *La doctrine spirite et l'œuvre d'Allan Kardec*, les nombreuses lettres de félicitations ou de critique, les questions de toutes sortes qui nous ont été adressées par des psychologues, des *archibiosis* scientifiques ou simplement intellectuels, nous ont déterminé à continuer notre exposé du Spiritisme, mais cette fois-ci dans sa partie expérimentale, telle qu'elle est enseignée par les Esprits supérieurs, le tout recueilli et mis en ordre par Allan Kardec.

Passons donc en revue les quatre sujets universellement intéressants qui sont traités dans l'ouvrage d'Allan Kardec, *Le Livre des Médiums*, partie expérimentale, depuis le chapitre XIV jusqu'au chapitre XXV, du n° 139 au n° 285 inclus. Ces quatre sujets sont : 1° *Des Médiums*; 2° *De l'obsession*; 3° *De l'identité des Esprits*; 4° *Des évocations*.

Ainsi que nous l'avons fait remarquer, l'évocation des *Esprits* et l'évocation de ceux qui ont subi la transition sont deux parties du grand art occulte dont elles ne peuvent être séparées, et les personnes qui n'ont pas une connaissance approfondie de l'Occulte, qui agissent sans protection efficace ne peuvent pas s'en mêler sans danger pour elles-mêmes et pour leurs semblables (elles sont coupables aussi d'une cruelle violation de la charité envers les morts), pour leur propre maison et pour la terre qui est le *Home* universel.

C'est pour cette raison, et sans égard pour quelque personnalité que ce soit, que nous continuons à exposer la nature de l'enseignement de ces *Esprits*. Il n'existe qu'un désordre : la violation de la charité et de la justice, qui en est la partie la plus élevée, parce que, sans la justice, il ne peut y avoir l'équilibre qui est l'ordre dans lequel et par lequel seul peut s'effectuer le vrai progrès. Tous les désordres sociaux sont causés par le désordre occulte et jusqu'à ce que cet ordre soit rétabli, aucun désordre ne peut être rectifié. Or, de toutes Sectes, le Spiritisme est le plus anti-hiérarchique, et tandis que l'échelle spirite démontre l'ordre hiérarchique des soi-disant *Esprits* désincarnés, les esprits incarnés sont essentiellement communistes. Cette partie de l'Occultisme non hiérarchique, et par conséquent en désordre, ressemble aux membres d'une personne affligée de la danse de Saint-Guy : ils ont des mouvements excentriques, irréguliers,

indépendants de la direction cérébrale et peuvent, par suite, causer du danger, de la souffrance et du trouble au corps tout entier. Cette vérité ne saurait être trop sérieusement prise en considération par les vrais occultistes partout où il s'en trouve, qui travaillent et étudient non pour des motifs personnels, mais pour la cause de la vérité et de l'ordre, et de la restitution de l'homme.

Entre autres questions qui nous ont été posées, il nous a été demandé par plusieurs personnes dont le status psychique, intellectuel et social mérite non seulement l'estime, mais la vénération, pourquoi, après un si long silence, nous avons attaqué la doctrine spirite. Nous répondrons bien volontiers, car loin de chercher à mystifier, nous désirons au contraire que chaque mot ou chaque mouvement soit compris selon la puissance intellectuelle de chacun, depuis le plus humble jusqu'au plus grand parmi ceux qui cherchent la vérité. Quant à ceux qui par la suite aiment l'obscurité plutôt que la lumière, qu'ils restent tranquilles, en attendant quelque époque plus éloignée d'évolution.

Nous n'avons nullement attaqué la Doctrine spirite. Ce sont ses représentants ou ses adeptes qui ont attaqué le *collectif homme intellectuel*. Ces esprits incarnés ont jeté le gant; voyant que personne n'y prenait garde, après plusieurs mois d'attente, nous l'avons ramassé, *parce que aucun autre ne l'avait fait*. Bien entendu, ce n'est pas qu'il n'y eut personne capable de le faire, mais dans la vie affairée qu'on mène dans le temps actuel, cette bravade a passé inaperçue. Quand la Rome impériale assumait le fier titre de *maîtresse du monde*, à l'époque où elle régnait sur l'univers, au faite de sa puissance, elle laissait à toutes les nations qu'elle avait soumises la liberté de conserver leurs coutumes et d'adorer leurs propres dieux, à la condition de respecter les lois communes et essentielles et de ne pas condamner les doctrines ou cultes des autres; mais pour ceux qui enfreignaient ces prescriptions, il y avait les peines de confiscation et de mort, selon la gravité des cas. Or, la doctrine spirite n'est acceptée que par ses adeptes et ses prosélytes. Les Occultistes orientaux ou occidentaux, les Catholiques, les Confuciens, les Mahométans, les Brahmanes, les Bouddhistes les Fétichistes et les Matérialistes

ment, ignorant, ou ne reconnaissent pas la doctrine spirite. Quant aux Scientistes, il y a parmi eux des exceptions, mais ce sont des exceptions qui confirment la règle. Malgré cela, les adeptes de la nouvelle secte, à la fin du XIX^e siècle, constataient, dans leur programme circulaire pour le Congrès spirite et spiritualiste qui doit se tenir dans la capitale la plus civilisée du monde :

Que la doctrine spirite répond actuellement à toutes les aspirations de la conscience ;

Qu'elle répond à toutes les exigences de la raison ;

Qu'elle est éminemment scientifique ;

Qu'elle est éminemment progressive ;

Que la section spirite adhère à la doctrine annoncée par Allan Kardec selon laquelle les Esprits supérieurs annoncent une nouvelle manifestation universelle, une nouvelle ère pour la régénération de l'humanité et l'érection d'un édifice qui embrassera le monde entier.

Voilà le gant jeté. Voilà démasqué le plan des dieux ou Esprits qui ont pour but de prendre sous leur protectorat le monde entier et de préparer ainsi son annexion pour la Puissance dont ils sont l'avant-garde.

Il y a des individus qui passent leur vie loin de la scène du conflit humain, loin du bruit de la bataille et qui se disent : « Pour de tels êtres valait-il la peine de relever le gant ? » Oui certes, non à cause des Esprits qui sont l'avant-garde, mais à cause des êtres dont ils sont les émissaires, pour lesquels ils préparent les voies, pour des êtres qui, s'ils pouvaient toucher la terre, prendraient possession de l'état physique de notre être, comme ils prenaient, grâce à notre imprévoyance, dans le passé lointain, possession de l'état des corps nerveux, défigurant ainsi la perfection de l'être physique, défaisant un anneau de la chaîne des états d'êtres, et par suite entraînant la dissolution et la mort.

Le désordre entra ainsi dans le monde et la dissolution s'ensuivit.

CHAPITRE XIV

DES MÉDIUMS

N^o 159. « Toute personne qui ressent à un degré quelconque l'influence des Esprits est par cela même médium. »

On peut donc dire que tout le monde à peu de chose près est médium. Toutefois dans l'usage cette qualification ne s'applique qu'à ceux chez lesquels la faculté médianimique est nettement caractérisée et se traduit par des efforts patents d'une certaine intensité, ce qui dépend alors d'une organisation plus ou moins sensitive. Il est en

outre à remarquer que cette faculté ne se révèle pas chez tous de la même manière. Les médiums ont généralement une aptitude spéciale pour tel ou tel ordre de phénomène, ce qui en fait autant de variétés qu'il y a de sortes de manifestations. »

Avant d'aller plus loin, et afin d'être clair, voyons l'Echelle des médiums, selon l'enseignement spirite.

1^o Médiums à effets physiques (160) comprenant les médiums facultatifs qui ont la conscience de leur pouvoir et qui produisent des phénomènes spirites par un acte de leur volonté, et les médiums involontaires ou naturels dont l'influence s'exerce à leur insu.

2^o Médiums sensitifs (164) ou impressionnables : Les personnes susceptibles de ressentir la présence des Esprits par une vague impression, une sorte de frôlement sur tous les membres, dont elles ne peuvent se rendre compte.

3^o Médiums auditifs (165) qui entendent la voix des Esprits extérieurement ou intérieurement.

4^o Médiums parlants (166). L'Esprit agit sur les organes de la parole.

5^o Médiums voyants (167) qui peuvent voir les Esprits, soit à l'état de veille soit pendant le sommeil.

Les somnambules, guérisseurs, pneumatographes ne peuvent être classés parmi les médiums ci-dessus et n'ont rien à faire ici.

(159) « La faculté médianimique dépend d'une organisation plus ou moins sensitive. »

C'est-à-dire que la valeur médianimique est en raison de la sensibilité du médium.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, nous nous soucions avant tout du bien-être des passives psychiques. Par les mots *passives psychiques* nous n'entendons pas parler exclusivement des sujets féminins, nous dirons, si l'on veut, les passifs ou sensitifs, de tout sexe, ayant la faculté desentier, c'est-à-dire capables de percevoir ce qui est trop raréfié pour affecter les cinq sens ordinairement reconnus de l'homme; c'est pour cette raison que ceux qui ont des autres sens développés sont justement dénommés sensitifs.

Considérons maintenant :

1^o Ce que sont ces sensitifs ;

2^o Quel est leur but ;

3^o Quel usage en font les Esprits.

Que sont ces sensitifs ?

Ce sont ceux qui, malgré les machinations de dieux ennemis, malgré leurs cultes et leurs adeptes, ont plus ou moins conservé les capacités de l'homme psycho-intellectuel d'origine divine.

Quel est leur but ?

Ils sont les sentiateurs et les guides dans la voie

la restitution de l'homme psycho-intellectuel
 les organes des sens de clairvoyance, clair-
 sance, clairvoyance, intuition, divination, prédi-
 ction, prédiction, sont actuellement incapables
 cause de l'inutilisation de leurs facultés. Ils sont
 les vrais intermédiaires entre les états d'être de
 l'homme, et c'est seulement par leur moyen que
 la chaîne brisée de l'être intégral peut être réta-
 blie avec l'appui des athlètes humains et divins;
 pour cette raison ils sont les plus précieux auxi-
 liaires dans le conflit qui approche.

Quel usage en font les Esprits ?

Graduellement, furtivement, insidieusement
 comme des chats adroits qui veillent et attaquent
 les souris ou les oiseaux, les émissaires des dieux,
 ennemis saisissent les sensitifs, les attaquent
 partout où les facultés de *sensation* ou *sensitivité*
 sont les plus perfectionnées ou développées. Adroi-
 tement, ils bercent leurs futures victimes, afin
 qu'elles oublient ce qu'il y a d'anormal dans leur
 présence; les mouvements monotones, ondu-
 latoires ou rotatoires d'objets produisent sur les dé-
 butants le même effet que le bruit monotone du
 tam-tam. Puis l'anormal devient habituel, les coups
 frappés, les mouvements d'objets ne produisent
 plus de surprise ni d'inquiétude, le pas est franchi:
 les Esprits escomptent le succès.

Il y a quelques bribes d'une vieille poésie du
 Nord dont voici à peu près le sens :

Dis donc, entre dans mon boudoir,
 Dit l'araignée à la mouche;
 C'est un joli petit boudoir
 Et je ne suis point farouche.
 Les marches qui y conduisent
 Sont spirales à la vue,
 Mais ceux qui montent l'escalier,
 Ils ne descendront plus...

Son origine se perd dans la nuit des temps;
 mais puisque la vérité seulement est immortelle
 et que les contes de fées et les poèmes de jadis vi-
 vent parce qu'ils contiennent la vérité, il est pro-
 bable que cette vieille chanson fait allusion aux
 Esprits et peut servir d'avertissement aux enfants.
 Quoiqu'il en soit, elle est parfaitement applicable
 au cours théorique et pratique des Esprits.



(160) « Sans attacher une importance capitale
 à ces phénomènes, (coups frappés, etc.) nous en-
 gageons à ne pas les négliger... Généralement
 la faculté diminue dans un sens à mesure qu'elle
 se développe dans un autre. »

Autrement dit: ne vous inquiétez pas, sensitifs,
 de choses si peu importantes, telles que bruits, et
 coups frappés; nous vous donnerons dans l'avenir

des choses autrement intéressantes. Vous n'avez
 qu'à vous laisser faire, entrez plus avant dans
 l'état de médiumnité sensitive et impressionnable.
 — Et alors qu'arrive-t-il ? « Le médium sent la pré-
 sence des Esprits par une sorte de frôlement sur
 tous les membres dont il ne peut se rendre compte. »
 Cette impressionnabilité est « la faculté rudimen-
 taire indispensable au développement de toutes
 les autres. » — Cette faculté se développe par
 l'habitude, elle se développe jusqu'à ce que le mé-
 dium devienne par rapport aux Esprits une véri-
 table sensitive. — « L'impression d'un mauvais
 Esprit est pénible, anxieuse et désagréable, il y a
 comme un flair d'impureté. »

Bien. Et maintenant qu'est-ce qui sent le frôle-
 ment et qu'est-ce qui devient par rapport aux
 Esprits un véritable sensitif ? C'est le corps ner-
 veux du sensitif. bercé par la monotonie des coups
 frappés, le mouvement rotatoire d'objets, frôlé
 sur tous les membres, d'un frôlement ayant sou-
 vent comme un flair d'impureté, le sensitif est
 prêt pour gravir la deuxième marche de l'escalier.

(165) « Il entend les voix des Esprits. C'est
 quelquefois une voix qui se fait entendre dans le
 for intérieur, d'autres fois c'est une voix extérieure,
 claire et distincte comme celle d'une personne vi-
 vante. Les médiums auditifs peuvent ainsi entrer
 en conversation avec les Esprits... Lorsqu'ils ont
 l'habitude de communiquer avec certains Esprits,
 ils les reconnaissent immédiatement au caractère
 de la voix... Mais il est très désagréable quand
 un mauvais Esprit s'acharne après le sensitif et
 lui fait entendre à chaque minute les choses les
 plus désagréables et quelquefois les plus inconve-
 nantes. »

« Quelquefois c'est une voix intime qui se fait
 entendre dans le for intérieur. »

Par conséquent, ce mauvais Esprit qui donne
 au médium une impression si pénible, si anxieuse,
 si désagréable, dont le toucher a comme un flair
 d'impureté, est déjà entendu comme une voix in-
 time dans le for intérieur, c'est-à-dire qu'il s'est
 installé dans le corps nerveux du médium. D'autres
 fois, c'est une voix extérieure, claire et distincte,
 comme celle d'une personne vivante. Mais, selon
 la doctrine spirite, c'est un Esprit désincarné, heu-
 reusement délivré de son enveloppe charnelle
 qui a frôlé les membres du médium, et les Esprits
 désincarnés sont les seuls auxquels appartiennent
 la plénitude et la liberté de la vie. Pourquoi donc
 cette expression : « comme celle d'une personne
 vivante » et quelle espèce de voix ont les êtres
 non vivants ?

Considérons maintenant à quel sort le médium
 peut être sujet. Tous ses membres sont frôlés par
 un mauvais Esprit, il a un flair d'impureté, il
 entend à chaque minute les choses les plus désa-
 gréables et quelquefois les plus inconvenantes, et

ans cet état déplorable il gravit la troisième marche de l'escalier spirite et devient médium parlant.

Médiums parlants

(166) « Les médiums auditifs qui ne font que transmettre ce qu'ils entendent ne sont pas à proprement parler des médiums parlants. Ces derniers très souvent n'entendent rien ; chez eux, l'Esprit agit sur les organes de la parole. » — « L'Esprit voulant se communiquer se sert de l'organe qu'il trouve le plus flexible chez le médium. A l'un il emprunte la main, à l'autre la parole, à un troisième l'ouïe. Le médium parlant s'exprime généralement sans avoir la conscience de ce qu'il dit et souvent il dit des choses complètement en dehors de ses idées habituelles, de ses connaissances et même de la portée de son intelligence. »

Autrement dit, l'Esprit s'est emparé non seulement des membres du corps, en les froissant, des oreilles pour se faire entendre, des organes de la parole pour parler à son aise, mais encore de la volonté et de l'intelligence du médium. Déjà le médium est exposé à un contact impur, il entend à chaque minute des choses désagréables et inconvenantes, ensuite le mauvais Esprit peut parler par sa bouche comme il veut, indépendamment de l'intelligence et sans la connaissance du médium qui n'est plus qu'une machine vivante.

Par la parole, l'Esprit peut enseigner ce qu'il veut. Il est parmi ses auditeurs comme un prédicateur ou un conférencier, mais dans des conditions fort différentes. D'abord l'état anormal de cette espèce d'enseignement donne à ses paroles une grande importance et une grande force, puis, tandis qu'un conférencier humain est responsable de ce qu'il dit et peut être puni pour ses mauvais enseignements ou ses inconvenances, le mauvais Esprit ne peut être atteint par la loi. Il est libre de remplir le monde de ses élucubrations immondes et démoralisantes. C'est seulement le médium qui peut être frappé et il n'est en aucune façon responsable à ce moment où il a gravi les quatre degrés de l'escalier, parce qu'il n'a plus son libre arbitre. Il est responsable peut-être pour avoir mis le pied sur la première marche ; mais quelquefois seulement, car il a pu agir par ignorance, et jusque-là le danger de l'enseignement des Esprits supérieurs n'a pas été démontré et tout le monde n'a pu prévoir l'imminence du péché.

Médiums voyants

(167) Les médiums voyants sont les personnes dont les yeux sont possédés, comme les mains,

les oreilles, le larynx sont possédés chez d'autres, parce que, dans le sens spirite, un médium ou intermédiaire est une personne dont se servent les êtres de moindre densité pour se manifester.

De tels médiums n'y voient pas seulement des Esprits, mais bien des choses qui ne sont pas vues à l'état normal, et c'est parce que les yeux sont possédés partiellement ou entièrement par Messieurs les Esprits que les médiums voyants se trompent si souvent eux-mêmes et trompent les autres médiums souvent de bonne foi, mais jouets des Esprits trompeurs, tels sont ceux qui cherchent des trésors cachés, etc. Les sensitifs qui sentent avec leurs propres organes dans l'état d'être où ils ont pu être développés ou dans l'état où ils se trouvent naturellement ne sont en aucune façon des médiums. Ils sont en plus ou moins complète communication avec des êtres parmi lesquels ils se trouvent, de même que sur la terre et dans le corps physique les hommes communiquent entre eux et jouissent de leurs organes.

On voit l'énorme différence. Puisque nous ne démontrons que le danger de la médiumnité, nous nous limitons à la considération des médiums dans le sens spirite. Tous les médiums sont des sensitifs entièrement ou partiellement possédés dans le sens spirite.

Maintenant que nous avons suivi le médium dans son ascension et que nous voici arrivés à la quatrième marche de l'escalier en spirale de l'araignée, nous allons esquisser les tableaux vivants que les Esprits supérieurs ont mis en scène à l'aide de médiums variés et avec le concours d'Allan Kardec.

1^{er} Tableau

Un brave homme est assis auprès d'une table, entouré de sa famille et de ses amis, parmi lesquels se trouvent sa femme et ses filles. Un étranger entre dans l'appartement, frappe des coups sur les meubles, les agite avec plus ou moins de tapage et de violence. Ce brave homme est un peu surpris, mais il ne dit rien.

2^e Tableau

L'étranger ainsi encouragé par son silence se précipite soudainement sur une de ses filles et frole tous ses membres. La jeune personne proteste plus ou moins énergiquement ; mais l'étranger continue à froler en disant à la jeune fille : « Laissez-moi faire, votre faculté de sentir se développera ainsi avec l'habitude. » Et bien que l'opération soit pénible et désagréable, tout le monde le laisse faire. La jeune fille est néanmoins anxieuse et troublée, elle a comme un flair d'impureté.

3° Tableau

Encore une fois le brave homme, sa famille et ses hôtes s'assemblent autour de la table. L'Esprit n'est plus comme au début un étranger, mais un habitué de la maison. Il entre en dédaignant les peu intéressants coups frappés et la danse de la table; il procède tout de suite au frôlement de tous les membres de la jeune fille qui s'y est déjà habituée et ne résiste plus. Tout à coup ses oreilles perçoivent les mots les plus inconvenants. Troublée et choquée, comprenant à peine la signification de ces paroles, elle veut résister et lutter contre l'assaillant; mais le frôlement continu auquel elle s'est habituée l'a démoralisée, affaiblie et demi-anesthésiée. Aussi, quand l'être lui dit avec autorité : « Il le faut, pour vous développer, vous en prendrez l'habitude », elle cède — et le brave maître de la maison continue à ne pas s'inquiéter. Apparemment il se considère comme très honoré de la présence d'un hôte aussi puissant.

4° Tableau

Encore le brave homme, sa famille et ses hôtes sont assemblés. La jeune fille n'appartient plus à ses parents, mais au frôleur.

L'Esprit entre et après avoir annoncé sa présence par quelques coups, après avoir frôlé tous les membres de la jeune fille, débité quelques paroles inconvenantes, il ordonne à la jeune personne de révéler aux assistants ce qu'il lui dit. Honteuse et troublée, elle résiste et refuse. Et quand ils s'aperçoivent que ses coups soient-ils des plus bruyants, que ses mouvements d'objets, soient-ils des plus continus ou des plus violents; que ses frôlements, soient-ils des plus habiles, ne peuvent décider la jeune fille, il use alors du moyen le plus efficace, il prive sa victime de son libre arbitre, de sa conscience et de son intelligence, et dans cet état pitoyable, elle n'a plus d'autre volonté que la sienne; ainsi elle devient l'interprète involontaire de ses désirs et tout ce qu'il veut imposer à l'esprit des assistants, il le dit par l'organe de la jeune fille.

Et quels discours! Quelles confidences! Quelles monstruosité! Que les personnes qui doutent de la vérité de ce qui est écrit dans le livre d'Allan Kardec ou qui soupçonnent quelque exagération entrent dans les asiles d'aliénés où les Esprits ont amené leurs victimes, qu'ils étudient par eux-mêmes les effets des frôlements et des flairs d'impureté, des paroles inconvenantes et de la perte du libre arbitre et de l'intelligence.

Tous les médiums ne parcourent pas ces étapes. Beaucoup restent en route, heureusement.

Nous prévoyons toutes les objections. — Toutes les séances ne sont pas telles que vous les décrivez! Les Esprits qui communiquent disent des cho-

ses très élevées, très maudites; les médiums sont très purs, ce sont des anges terrestres, des inspirés!

— Il y a une confusion. Telles séances qu'on nous décrit ne sont pas spirites. Si un sensitif est en communication avec les intelligences autres que celles de la puissance qui veut prendre la place de l'homme, il n'est pas possédé, soit en partie soit en totalité. Il est toujours libre, il n'est pas médium, il est sentiateur, il se rend compte exactement du milieu où il se trouve et sait distinguer.

Il n'y a rien dans cette étude de plus intéressant et de plus grave que celle qui concerne les médiums involontaires. Combien d'actes irréfléchis, imprudents et même criminels sont commis par des personnes qui ne sont pas méchantes par nature, mais qui, ainsi qu'on s'exprime ordinairement, agissent impulsivement. C'est un effet de la médiumnité involontaire, qui est des plus communs et des plus dangereux, parce que, de même que le corps est souvent incapable de résister à des mouvements convulsifs causés par l'action musculaire et communément appelés involontaires, de la même manière, une certaine classe de médiums sont sujets à être partiellement possédés par des entités de leur entourage immédiat. Dans ce cas, le médium a suffisamment d'intelligence pour être convaincu de l'imprudence ou du danger de l'acte qu'il va commettre; mais certains centres nerveux sont possédés et l'acte s'accomplit. Ainsi, comme un pauvre soldat assiégé dans son fort par un ennemi plus puissant que lui, le médium cède, parce qu'il est impuissant à résister, car, avant que l'Esprit puisse prendre possession du médium involontaire, il l'épuise en lui ôtant peu à peu de sa vitalité et de sa force nerveuse, par conséquent de sa puissance de résistance.

Il faudrait un volume pour écrire amplement sur cette phase si intéressante de la médiumnité, et le temps nous manque à cause de nos nombreuses occupations littéraires du temps actuel.

Qu'il suffise de dire qu'il y a un grand danger dans l'agissement des Esprits sur les médiums involontaires; rien ne mérite une plus sérieuse attention, parce que tout désordre dont personne n'est responsable est un danger universel, et plus caché est le danger, plus grave il est.

On pourra nous objecter: mais cet empire des Esprits sur l'homme n'est pas absolument physique, car, s'il l'était, tout le monde serait influencé. — Nous répondrons que tout ce qui touche le corps nerveux doit être évité plus soigneusement même que ce qui ne touche que le corps physique, parce que, si le corps physique est pris en flagrant délit, on peut l'emprisonner et le réduire à l'impuissance; mais si des êtres dans l'état

du corps nerveux affectent le corps nerveux des hommes, en se mêlant à eux, en les influençant ou les subjuguant, il n'y a plus de fin à la confusion et à la misère, la justice est dérivée, l'ordre devient impossible. Malheureusement, on s'est souvent habitué à regarder les Esprits et leurs enseignements comme insignifiants, mythiques ou amusants, au lieu de les considérer comme un danger des plus graves. Il faut qu'ils soient regardés tels qu'ils sont et forcés de naviguer sous leurs propres couleurs, c'est-à-dire en ennemis acharnés de l'homme individuel et collectif.

Mais, on peut demander : N'y a-t-il pas des êtres dans les états plus raréfiés qui désirent se mettre en rapport avec l'homme de bonne volonté et dont la chanson n'est pas celle de l'araignée, mais des Anges, qui, sentant approcher la restitution de l'immortalité à l'homme par l'homme divin et humain, chantaient le très ancien cantique : Gloire au Très-Haut (le seul Dieu Formateur) ! Paix aux hommes de bonne volonté, c'est-à-dire à ceux dont la volonté est une avec celle du Dieu Formateur ! — Certainement — Un sensitif peut entrer en communication avec les habitants de tous les degrés de la raréfaction depuis l'âme jusqu'à l'esprit, mais ce fait n'a rien de commun avec la doctrine spirite et un tel sensitif est parfaitement libre et en pleine possession de son moi.

Ce sont nos sensitifs, les passifs psychiques humains et divins dans lesquels les capacités presque oubliées se manifestent encore, nos perles d'un prix inestimable, qui, n'étant plus protégés, sont en danger, deviennent les victimes de ces êtres, les Esprits du spiritisme, qui les recherchent avec autant d'avidité que les chats cherchent les souris et les oiselets, afin de polluer leurs corps par leurs frôlements, leurs oreilles par des paroles inconvenantes, leurs yeux par des scènes terrifiantes et dégoûtantes, leurs organes vocaux par tout ce qu'il leur plaît de faire dire.

Une chose est certaine et incontestable. Le Dieu-Formateur et les siens ne peuvent pas être les auteurs de confusion, et il n'y a aucune confusion, aucun désordre, aucune injustice comparable à la perversion anormale des états d'être, parce que toute formation vivante, stationnaire ou non, a des droits exclusifs sur son propre soi-même et, tout être, dans n'importe quel degré ou état, qui est l'auteur conscient ou qui encourage une telle confusion est l'ennemi acharné du Dieu-Formateur et de l'homme humain et divin formé à sa ressemblance, quelles que soient les couleurs qu'il déploie, parce qu'il défigure la formation divine.

Il n'y a pas deux voies. La conciliation est impossible. Nous sommes à la veille de la bataille, ceux qui ne sont pas avec nous (l'homme psycho-intellectuel collectif) sont contre nous.

On nous a encore demandé : N'y a-t-il pas des médiums dont les organes sont possédés complètement ou partiellement, temporairement ou pérennellement, qui entendent ou disent des choses bonnes et édifiantes ?

Assurément, il n'est pas rare de voir des médiums passer par tous les degrés de malaise depuis les légers tressaillements nerveux jusqu'aux convulsions, depuis les faibles gémissements jusqu'à l'épuisement complet, et débiter ensuite des discours sur la morale, la théologie ou quelque sujet scientifique, avec beaucoup d'assurance, selon la mesure de leurs propres connaissances. Mais il n'y a rien en cela qui contredise nos assertions, puisque le but des Esprits est de prendre de l'influence sur les hommes, et ils se servent de tous les moyens. Selon les enseignements des Esprits supérieurs, « il faut un Esprit adroit, rusé et profondément hypocrite, car il ne peut pas donner le change ni se faire accepter qu'à l'aide du masque qu'il sait prendre et d'un faux semblant de vertu, et les grands mots de charité, d'humilité et d'amour de Dieu sont pour lui comme des lettres de créance. » (*Le Livre des Esprits*, page 309.)

Il y avait autrefois un bûcheron qui demeurait dans la forêt avec sa famille. Pendant tout l'été, son jeune fils avait l'habitude de s'asseoir à l'ombre des grands arbres où sa mère lui apportait tous les matins un bol de lait. Un jour, un serpent qui l'hiver avait l'habitude de se réchauffer dans l'âtre se glissa auprès de l'enfant et but un peu de son lait. L'enfant s'en amusait et le laissait faire. C'est ainsi que tous les matins ils se partageaient le bol de lait ; mais la portion du serpent devint toujours plus grande et celle de l'enfant plus petite, jusqu'à ce qu'enfin le jeune garçon voyant son lait disparaître trop rapidement essaya d'écartier la tête du serpent ; mais celui-ci refusa de céder de telle sorte que l'enfant prit un bâton et le frappa. Le serpent lui perça la main de son dard empoisonné. Aux cris du pauvre petit, le bûcheron accourut et s'aperçut de la chose en voyant le serpent s'enfuir. Il lança sa hache contre lui et lui trancha la queue. — Peu après, l'enfant mourut de la piqûre.

Depuis ce temps, le bûcheron devint de plus en plus pauvre et enfin il alla demander à un sage la cause de sa pauvreté. Le sage répondit : Vous aviez un serpent chez vous et c'était lui qui vous apportait la chance ; vous avez offensé le serpent et il s'en alla emportant votre bonne chance avec lui. Si vous pouviez vous réconcilier avec lui votre chance reviendra. Le bûcheron alla trouver le serpent lui disant gentiment : oublions tous nos torts mutuels, réconcilions-nous, et rentrez chez moi. Impossible, répondit le serpent, chaque fois en me regardant vous penserez à votre enfant et en vous regardant je penserai à ma queue.

CHAPITRE XXIII

DE L'OBSESSION

OBSESSION SIMPLE. (238) « *L'obsession simple a lieu quand un Esprit malfaisant s'impose à un médium, s'immisce malgré lui dans les communications qu'il reçoit, l'empêche de communiquer avec d'autres Esprits et se substitue à ceux que l'on évoque. — Le meilleur médium y est exposé; le même que parmi vous les plus honnêtes gens peuvent être dupes des fripons. — Le médium résistait sans peine la fourberie. — Ce genre d'obsession est donc simplement désagréable et n'a d'autre inconvénient que d'opposer un obstacle aux communications que l'on voudrait avoir avec ces Esprits sérieux, etc.* »

« *On peut ranger dans cette catégorie les cas d'obsession physique, etc. A l'égard des obsessions physiques qui dégèrent quelquefois en véritable tapage et en perturbations, des meubles et objets divers sont bouleversés, des projectiles de toutes sortes sont lancés du dehors, des portes et des fenêtres sont ouvertes et fermées par des mains invisibles, des carreaux sont brisés...* »

Aux yeux d'Allan Kardec et des divers médiums, tout cela est désagréable; nous en sommes d'accord. En effet, il serait difficile d'imaginer des incidents plus « simplement désagréables » que de voir nos meubles ou des objets rares en marbre ou en porcelaine bouleversés et brisés, d'être saisi, en entrant dans le corridor conduisant à la salle des séances où préside le médium, par un projectile ayant la forme d'un cimenterre ou d'une armoire antique, pour ne rien dire de quelques aiguilles de ciseaux à broderie finement pointus, des aiguilles à repriser lancées hors de la salle: ce serait certainement désagréable, comme il serait désagréable pour une personne atteinte de rhumatisme ou de l'influenza, ou d'une santé délicate, de voir toutes les fenêtres et toutes les portes ouvertes par des mains invisibles.

Inutile, n'est-ce pas, d'informer ceux qui se plaignent du bris de leurs objets d'art, qui sentent les pointes aiguës des projectiles entrer dans leur chair ou qui sont emprisonnés pour quelques semaines dans leurs chambres à cause des courants d'air qui les ont refroidis, que cela ne peut être mis sur le compte de l'illusion. Au contraire, c'est très réel.

(89) « *Les faits de cette nature ont souvent le caractère d'une véritable persécution.* »

Quelle persécution!!! Il ne serait pas simplement, mais extrêmement désagréable de trouver ses complets ou habits de cérémonie déchirés ou coupés en morceaux ou, après avoir passé la nuit chez un ami, de s'apercevoir le matin que ses panta-

lons ont disparu. Quant au désespoir d'une jeune dame se rendant à l'Exposition de 1900, munie d'une ample garde robe et d'admirables toilettes, voyant un matin entrer sa femme de chambre avec une robe de fête déchirée en morceaux, il dépasse toute imagination!

(89) « *Ceux qui pensent que ce sont des hallucinations doivent être réellement fous.* »

Cependant les Esprits de l'obsession simple, ces Esprits qui bouleversent nos meubles Louis XIV, qui cassent nos vases et statuets, qui nous exposent à des courants d'air glacé ou humide, qui nous lancent des projectiles depuis le cimenterre jusqu'à la simple aiguille, qui secouent nos rideaux, arrachent nos couvertures et nos oreillers, nous enlèvent nos matelas, nous jettent hors du lit, déchirent, coupent et font disparaître nos vêtements, ces Esprits qui mettent en fuite nos domestiques effrayés, qui nous forcent à abandonner nos logis ou menacent de nous boycotter, sont regardés par les adeptes comme simplement désagréables. — Chap. V., 95 *Spiritisme expérimental* d'Allan Kardec. — « *La plupart (des Esprits démolisseurs) n'ont d'autre but que de s'amuser. Ce sont des Esprits plutôt légers que méchants qui se rient des frayeurs qu'ils occasionnent et des recherches inutiles que l'on fait pour découvrir la cause du tumulte. Souvent ils s'acharnent après un individu qu'ils se plaisent à vexer et qu'ils poursuivent de demeure en demeure.*

« *... C'est quelquefois une vengeance qu'ils exercent... Si ce sont des Esprits qui s'amuse, plus on prend la chose au sérieux, plus ils persistent comme les enfants espiègles qui harcèlent d'autant plus ceux qu'ils voient s'impatienter et qui font peur aux poltrons. Si l'on prend le parti de rire soi-même de leurs mauvais tours, ils finissent par se lasser et par rester tranquilles. Il faut demander poliment leur désir et les satisfaire, s'il est possible... La gravité des formules d'exorcisme les fait rire et ils n'en tiennent aucun compte.* »

Imaginons pour un moment ce que serait l'état de la société, si la doctrine spirite devenait universelle ainsi que l'ont prophétisé les Esprits supérieurs et leurs adeptes, selon la mise en scène de divers médiums présentée par Allan Kardec.

Obsession simple

SCÈNE PREMIÈRE

Le soir

Un riche sénateur est assis dans son cabinet, profondément occupé à la confection d'un code qui devra contenter tout le monde. La porte s'ouvre et son valet de chambre entre effaré. — « Monsieur Monsieur, les meubles, les statues, la porcelaine dans le salon sont bouleversés, bousculés, brisés.

— Comment donc ?

— Madame vient de rentrer de la séance où elle a toutes les semaines et au moment où elle est entrée au salon tout a été renversé et... et... les meubles bougent encore. Il faut que je vous quitte, Monsieur, j'en suis extrêmement fâché, mais il m'est impossible de rester dans une maison où de telles choses arrivent... Non, pour tous les trésors du monde !

Le sénateur se hâte d'aller voir. Il ouvre la porte et tout aussitôt il est accueilli par toutes sortes de projectiles, parmi lesquels un paquet d'aiguilles qui viennent se piquer à sa figure comme sur un coussin à épingles. En même temps ses oreilles sont assourdies par le bruit des meubles lourdement frappés, des craquements aigus et le bris de ses porcelaines de Sèvres et de Dresde.

Le sénateur se retire, mal à l'aise, anxieux, et après avoir ôté les aiguilles qui lui ornent le visage, il se rassied et essaie de s'occuper de son code auquel il ajoute un chapitre :

« Considération des moyens à employer pour satisfaire les Esprits troublants. »

Pendant son travail, et dès qu'il a recouvré un peu de sang-froid si essentiel aux personnes d'un rang élevé, la porte s'ouvre brusquement et sa femme entre en toilette de soirée.

— Mon cher, lui dit-elle, mon vieil oncle sur qui nous comptons tant est dans la salle d'entrée avec son valet de chambre et son porte-manteau.

— Pas possible !

— C'est ainsi. Il va à l'hôtel ; il déclare qu'il ne remettra plus les pieds dans notre maison.

— Mais pourquoi donc ?

— Il paraît qu'au même moment où notre salon a été ravagé, la porte de sa chambre s'est ouverte violemment, les carreaux ont été brisés et lui-même jeté à bas du lit.

— Diable !

— Viens vite, peut-être le ferons-nous encore changer d'idée.

(On entend la porte d'entrée se fermer bruyamment et les roues d'un automobile passer rapidement sous les fenêtres.)

Madame. — Trop tard, hélas, trop tard !

Monsieur. — Voilà la rente d'un million enterrec. Votre oncle a quatre-vingts ans et un seul poumon. Quel malheur !

(Ils se couvrent la figure de leurs mains pendant que les Esprits moqueurs continuent leurs petites farces.)

SCÈNE II

La femme du sénateur est dans son boudoir ; elle fait sa toilette et se prépare pour le bal de Myssé.

La femme de chambre entre les mains levées et crie.

— Madame, Madame !

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— La belle robe de Madame, de taffetas rose, est coupée et la dentelle flamande déchirée comme si un chat l'avait eue dans ses griffes ; je jure que je l'ai enfermée dès que la couturière l'a envoyée hier soir, et la clef n'est pas sortie de ma poche.

— Mais c'est terrible, cela. Que deviendrai-je ?

Entrée du sénateur.

— Mon habit de cérémonie et mon gilet sont en miettes. Quant aux pantalons, je ne les trouve nulle part, et Jacques est parti à cause de ces diables de...

Sa femme se jette précipitamment sur lui, lui met les mains sur la bouche.

— Chut ! mon cher, ne leur donne pas de méchantes épithètes, on ne sait pas ce qui pourrait arriver. — Rions, il n'y a que cela, rions. Ce soir et demain j'irai à la Sainte-Chapelle prier pour eux. Peut-être ont-ils besoin de secours. Et vous, mon cher, envoyez chez votre tailleur et faites remplacer vos vêtements. Quant à moi, je me résigne ; il m'est absolument impossible de me montrer une deuxième fois avec la même toilette de bal.

Elle fond en larmes et la femme de chambre sanglote bruyamment. Le sénateur sort du boudoir en jurant.

SCÈNE III

Puisqu'il est impossible de demeurer dans la maison où tout est mis sens dessus dessous et où des bruits insolites, des rideaux secoués, des ouvertures arrachées rendent le sommeil impossible, étant obligés de se contenter du service de garçons et de femmes de ménage à la journée, le sénateur et sa femme se résolvent à passer leurs vacances à Bagnères-de-Luchon.

A leur arrivée, ils vont à l'hôtel des Bains avec leurs bagages. La domestique de l'hôtel, en lisant l'adresse, disparaît subitement et peu après l'hôtelier arrive.

Le sénateur. — Il nous faut quatre chambres : trois chambres à coucher et un salon.

L'hôtelier. — Je le regrette infiniment, Monsieur, mon hôtel est plein de monde, je n'ai plus une chambre. Mais Monsieur se trouverait très bien à l'hôtel des Princes.

(Se tournant vers le garçon) — Rempportez les bagages de Monsieur.

La même scène se passe dans les autres hôtels et chez les loueurs. Le sénateur et sa femme voyagent d'un lieu à un autre, sans pouvoir trouver de logement. Enfin ils s'en retournent chez eux, tristes et désappointés. En vain ils rient, en vain ils prient. L'Esprit familier de Madame re-

une toute satisfaction: les deux époux perdant courage, épuisés complètement, se débarrassent de leurs enveloppes charnelles...

(Eclats de rires des esprits follets.)

(91) « Ces phénomènes, quoique exécutés par des Esprits inférieurs, sont souvent provoqués par des Esprits d'un ordre plus élevé dans le but de convaincre de l'existence des êtres incorporels et d'une puissance supérieure à l'homme... Quand des objets sont bousculés ou vus sont jetés à la tête, il faudrait une imagination bien complaisante pour se figurer que pareilles choses sont quand elles ne sont pas. »

Quels sont ces êtres mystérieux?

Cette manière de raisonner des Esprits qui prouve leur ordre hiérarchique, ordre qui n'existe pas chez les adeptes de la doctrine spirite, est un exemple de la façon dont les Spirites raisonnent eux-mêmes. La puissance supérieure permet ou ordonne aux Esprits supérieurs de provoquer tous ces désordres au moyen des Esprits inférieurs. Si cette hiérarchie et son chef étaient les amis de l'homme, au lieu d'être ses ennemis, ayant le pouvoir de toucher par la médiumnité de l'homme ce qui est à lui, ne devraient-ils pas donner à celui qui ne reconnaît pas leur existence quelque autre preuve qui, tout en étant aussi frappante, lui fasse du bien au lieu de lui faire du mal? Comparons cette façon d'agir avec l'histoire de la veuve dont la farine et l'huile ne diminuèrent point pendant toute la durée de la famine ou l'histoire de la gourde qui poussa tout d'un coup pour abriter un homme épuisé par la chaleur et la fatigue...

De si belles histoires ont été transmises à travers les siècles afin de frapper l'imagination. « Par leurs fruits, vous les reconnaissez. »

La Fascination

(239) « La Fascination est une illusion produite par l'action directe de l'Esprit sur la pensée du médium, qui paralyse en quelque sorte son jugement à l'égard des communications, l'empêchant de voir la supercherie et de comprendre l'absurdité de ce qu'il écrit. L'illusion peut même aller jusqu'à lui faire voir du sublime dans le langage le plus ridicule. Les hommes les plus spirituels, les plus instruits et les plus intelligents sous d'autres rapports n'en sont pas exempts... »

« L'Esprit conduit celui qu'il est parvenu à maîtriser comme il le ferait d'un aveugle et peut lui faire accepter les doctrines les plus bizarres, les théories les plus fausses comme étant l'unique expression de la vérité; bien plus, il peut l'exciter des démarches ridicules, compromettantes et même dangereuses. »

Quelle horreur inexprimable! Un homme spiri-

tuel, instruit et intelligent fasciné par un Esprit adroit, rusé et profondément hypocrite qui vient sous le masque de la vertu, avec des grands mots de charité, d'humilité et d'amour de Dieu! Et quand cet être a fasciné sa victime, celle-ci ne sait plus faire la différence entre le vrai et le faux, le sensé et l'insensé, et des individus autrefois bons citoyens, bons pères, nobles lutteurs pour le progrès et la vérité, dignes de confiance et d'estime, deviennent ridicules, compromettants, dangereux, incapables de terminer leurs jours dans un asile d'aliénés, une prison, sur l'échafaud, sans qu'il y ait de leur faute, sauf qu'étant sensibles ils se sont laissés persuader de gravir la première marche de l'escalier de l'araignée! Mais ce n'est pas là le pire des maux. De même que les Esprits développent leurs médiums à effets physiques, auditifs, parlants et voyants, de même les Esprits supérieurs puissants de cette hiérarchie céleste conduisent leurs victimes de marche en marche, c'est ainsi que nous passons de la fascination à la troisième phase de l'obsession, savoir la subjugation.

La Subjugation

(240) « La subjugation est une étreinte qui paralyse la volonté de celui qui la subit et le fait agir malgré lui. Il est en un mot sous un véritable joug. »

« La subjugation peut être morale ou corporelle. Dans le premier cas, le subjugué est sollicité à prendre des déterminations souvent absurdes et compromettantes que par une sorte d'illusion il croit sensées. C'est une sorte de fascination. Dans le second cas, l'Esprit agit sur les organes matériels et provoque des mouvements involontaires. »

Les subjugués ne sont plus des êtres humains proprement dits. Ils sont anti-naturels, moralement et physiquement, et cet anti-naturalisme qui constitue la plus grande violation de la loi de charité n'appartient pas seulement à la vie physique, il affecte encore d'autres degrés d'être et l'effet en est beaucoup plus durable.

Cet anti-naturalisme, qui est l'abomination de la désolation, affecte non seulement le sujet simplement obsédé, fasciné ou subjugué, mais encore il met en danger l'intégralité de l'homme collectif parce que chaque médium obsédé ainsi par ces êtres malfaisants est non seulement un trésor qui lui est volé et qui est utilisé par l'ennemi, mais il devient aussi une arme puissante dans les mains de cet ennemi.

Nous n'avons nul désir de dicter à personne sa conduite, encore moins aux chefs psychiques qu'à tout autre, mais nous savons qu'avant que rien d'utile puisse être entrepris, il faut que les sensibles

terrestres soient protégés avec autant de soins, de force et de vigilance que le trésor des munitions de guerre et les vivres à la veille de la bataille. Nous savons que les médiums, tels que ceux qui sont décrits dans le *Spiritisme Expérimental* d'Allan Kardec comme médiums à effets physiques, impressionnables, auditifs, parlants, voyants, devenus obsédés, fascinés ou subjugués — sont autant de pertes pour les psycho-intellectuels, autant de dangers pour leurs adversaires sur la terre et ailleurs. En effet, les passifs-psychiques sont une partie même de l'être du psycho-intellectuel, et ils sont aussi incapables de se protéger eux-mêmes que les athlètes intellectuels de sentier par eux-mêmes.

Les sensitifs ont droit à la protection des psycho-intellectuels dont l'office est de les garder dans une position heureuse et calme, sans laquelle ils ne peuvent jamais *sentier* sûrement. Il est aussi du devoir des psycho-intellectuels de se servir de leur raison positive à l'égard des sensitifs et de développer ces derniers dans tous leurs états et degrés. Mais il est essentiel qu'ils aient la puissance et la connaissance pour remplir cette tâche.

Le spiritisme expérimental et pratique non seulement pille l'Occultisme dans ses branches variées, symbolisé par l'arbre mystique dont les racines touchent au centre de la terre et les branches s'élèvent jusqu'aux cieux, non seulement il lui dérobe sa part légitime, mais encore il donne l'adversaire, qui est impuissant en dehors de la médiumnité humaine, une immense prise sur la terre et ses habitants. Il y a trop longtemps que le mystérieux ennemi meurtrit le talon (la partie physique) de l'homme formé à la similitude du divin Formateur, il est grand temps que la deuxième partie de la prophétie s'accomplisse.

CHAPITRE XXIV

IDENTITÉ DES ESPRITS

Preuves possibles d'identité

(255) « La question de l'identité des Esprits est une des plus controversées même parmi les adeptes du spiritisme. »

Il n'existe aucune preuve de l'identité des Esprits collectivement ou individuellement.

À l'égard de la preuve d'identité collective selon l'archiprêtre vénéré du spiritisme, il en est ainsi.

Les êtres (c'est-à-dire les Esprits) qui se communiquent, se désignent eux-mêmes sous le nom d'ESPRITS ou GÉNIES et comme ayant appartenu, dans le cas de quelques-uns au moins, au monde terrestre, de ceux qui ont vécu sur la terre. Ils constituent le monde spirituel comme nous cons-

tituons le monde corporel pendant notre vie. (Introduction de la partie philosophique du *Livre des Esprits*. VI, page 14.)

La preuve supposée de l'identité des Esprits collectivement reste donc seulement sur leur propre affirmation, l'affirmation d'être doit l'origine même est pour la plupart voilée dans l'oubli. Il est vrai que les Génies figurent parmi presque tous les peuples, et les légendes des nations orientales en sont pleines; c'est pour cela que les Esprits ont dit: nous sommes des Génies. — Il est vrai, ainsi qu'il est souvent constaté dans les ouvrages d'Allan Kardec, que la croyance aux Esprits et à la possibilité de communiquer avec eux est très ancienne et très répandue. Au contraire, à l'égard de ceux (de quelques-uns au moins) qui affirment avoir été des hommes, la croyance en eux et leur culte ne sont ni anciennes, ni répandues, ni possibles parce que, ainsi que nous l'avons constaté, l'acte de mettre en communication avec les vivants celui qui s'est dévoué de son enveloppe charnelle est et a toujours été dans le pouvoir d'une école spéciale d'occultistes et ceux-ci, après avoir acquis la connaissance et la puissance nécessaires, ne peuvent s'en servir qu'avec l'agrément de l'autorité la plus élevée.

Cette vérité est connue des personnes ayant les moyens de s'en rendre compte; heureusement, cet art ne peut pas être vulgarisé; il est une de ces choses qui se gardent pour ainsi dire d'elles-mêmes. Le motif qu'ont ces êtres en affirmant qu'ils ont été des hommes n'est pas difficile à deviner. L'expérience nous démontre que les passifs-psychiques sont le plus souvent tentés d'escalader l'escalier en spirale par l'espoir qu'on leur donne de les faire communiquer avec quelque être aimé; c'est par cet appât tentant et cette foi qu'on lui accorde que la doctrine spirite s'est tant répandue.

(256) « Toutes les fois qu'un Esprit supérieur se communique spontanément sous le nom d'un personnage connu, rien ne prouve que ce soit précisément l'esprit de ce personnage. La position est tout autre lorsqu'un Esprit d'un ordre inférieur se pare d'un nom respectable pour donner du crédit à ses paroles, et ce cas est tellement fréquent qu'on ne saurait trop se tenir en garde contre ces sortes de substitutions. »

(258) « Les Esprits donnent souvent d'eux-mêmes et spontanément des preuves irrécusables de leur identité par leur caractère qui se révèle dans leur langage, par l'emploi de mots qui leur étaient familiers, par la citation de certains faits, de particularités de leur vie, quelquefois inconnues des assistants et dont l'exactitude a pu être vérifiée. »

(260) « Similitude de l'écriture et de la signature. »

« La meilleure de toutes les preuves d'identité

dans le langage et dans les circonstances for-

Il est un peu difficile de suivre l'enchaînement et le raisonnement des adeptes du spiritisme, quand ils adoptent les signes ci-dessus comme « preuves indiscutables d'identité ».

« Souvent les Esprits connaissent ce que vous voudriez vous cacher à vous-mêmes : ni actes ni pensées ne peuvent leur être dissimulés. Quand vous vous croyez bien cachés, vous avez souvent une foule d'Esprits à vos côtés qui vous voient... Les idées mêmes sont suggérées par les Esprits... Un esprit peut être attaché à un individu depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et souvent il le suit après la mort. »

Telle est la doctrine spirite.

Or les Esprits peuvent influencer ou obséder les médiums, se servir de leurs organes de la parole, agir sur les mains avec lesquelles ils écrivent, ils connaissent tous les détails même les plus intimes de la vie des personnes qu'ils prétendent avoir été. Pourquoi dès lors n'écriraient-ils pas et ne parleraient-ils pas comme les personnes qu'ils représentent ont écrit et parlé? Pourquoi ne révéleraient-ils pas ce qui est prouvé n'avoir été connu que d'elles-mêmes? Combien est vrai le proverbe: « Il n'est de pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. »

Aksakoff, le savant expérimentateur, après avoir énuméré quantité de faits les plus convainquants en apparence, est forcé d'avouer qu'il n'y a en effet que des apparences et que la preuve de l'identité ne peut être faite. (Animisme et spiritisme.)

CHAPITRE XXV

ÉVOCATIONS

L'origine de l'évocation est perdue dans le lointain des âges. Elle paraît avoir été une des pratiques occultes des Egyptiens des temps reculés.

Les Hébreux la pratiquaient aussi; mais elle leur était bientôt défendue, parce que, ainsi que nous l'avons déjà dit, elle était devenue un abus, à cause de l'usage fréquent qu'on faisait des ossements dans les cérémonies qui accompagnaient l'art des évocations. (Deut. XVIII. 11-12. Samuel XXVIII. 38)

Cet art était divisé en deux parties, savoir:

- 1. Celle la plus ordinairement en usage, l'évocation des morts.
- 2. La descente de l'homme à la demeure des morts.

Cet art était exercé par les Thessaliens, d'après l'Odyssée où il est raconté qu'Ulysse évoquait l'ombre de Thésée, et d'après l'Énéide où Enée descend dans Hades.

Il existe des récits de la première partie de cette pratique chez certains peuples barbares qui

avaient des hommes afin d'interroger leurs ombres avant qu'ils ne descendent dans Hades.

Probablement à cause de ces abus et autres semblables, et aussi par respect pour le culte dont il devint un adepte fervent, l'empereur Constantin interdit toute évocation des morts, sous peine de sévères châtimens. Et cette loi fut si bien exécutée que l'évocation cessa complètement, du moins en public.

Depuis ces derniers dix-huit cents ans, l'évocation a cessé d'être pratiquée par les nations soi-disant civilisées, car, partout, dans la chrétienté, elle était défendue par l'autorité civile et religieuse. Il y a environ cinquante ans que la doctrine spirite a essayé de rétablir (dans la chrétienté) cet art abandonné, et non seulement de le rétablir, mais de le vulgariser, essai qui heureusement n'a pas réussi, non par manque de volonté, mais faute d'habileté.

L'art connu ordinairement sous le nom de nécromancie (devination par les morts) consiste dans l'évocation de ce qu'on a désigné dans les temps modernes sous le nom « d'esprit des ossements » ce qui n'est en réalité que le corps nerveux de l'état du corps. Le corps nerveux est le plus matériel après le corps physique et il y reste attaché aussi longtemps que la forme existe. Ce degré d'être est formé pour l'immortalité et a en lui-même la capacité de reprendre la matérialité, n'étant pas en lui-même un tout intégral, mais le degré d'un état. D'où il suit qu'il ne possède pas le soi en entier, c'est-à-dire tous les degrés de l'être intégral. Cependant il peut s'assimiler de la matérialité moléculaire affectée à son état, à sa formation; il est l'intermédiaire entre l'âme et le corps.

Or, dans les anciens temps et même actuellement, quand ceux qui ont la connaissance et le pouvoir évoquent ce corps nerveux, ils lui fournissent la matérialité qui lui est nécessaire et le rendent capable de recevoir l'âme qui lui appartient. C'est ainsi que l'âme peut communiquer avec l'intelligence terrestre. On peut comprendre qu'avant qu'aucune communication puisse s'établir entre le soi-disant nécromancien et l'esprit du mort (esprit étant un mot dont on se sert à tort, parce qu'il y a autant de différence entre la densité du corps nerveux et l'esprit, qu'il y en a entre le granit et l'éther) non seulement les évocateurs doivent avoir sous la main les moyens pour exercer leur art effectivement, mais il leur faut encore l'élément formateur sans lequel l'être évoqué ne peut être mis en état d'activité ni se manifester.

Or, si l'homme développe ce corps nerveux dont les capacités sont d'une si grande valeur, parce que lui seul a le pouvoir d'assimilation avec le degré suffisamment dense de la matière, ce corps nerveux peut devenir un individu parfait, et ainsi

veloppé, il devient le protecteur de l'état physique. C'est ainsi que l'homme deviendrait immortel. Et puisque tout ce qui est nuisible à l'homme vient du dehors, qu'il ne voit pas son entourage, qu'il ne peut par conséquent éloigner les maux qui le menacent, cette partie de l'être qui a la capacité de sentir ce que le corps physique ne peut faire, pourrait non seulement l'avertir des dangers actuels, mais souvent des dangers à venir.

Ce n'est pas ici la place pour des dissertations sur l'occulte et nous ne faisons que démontrer l'absolue impraticabilité des évocations ordinaires du spiritisme.

Considérons à présent dans quelles conditions on fait des évocations, selon la doctrine spirite.

Un monsieur plus ou moins instruit dans les choses ordinaires de la vie, dans la littérature, les sciences ou les arts, le commerce, mais pour qui probablement le mot même d'occultisme a comme un air d'inquiétude, une matrone respectable, une jeune demoiselle récitent la formule: « Au nom de Dieu tout-puissant, je prie l'Esprit de ma femme — de mon fils — de mon fiancé, de se communiquer à moi. — Ou encore: « Je prie Dieu tout-puissant de permettre à l'Esprit de mon grand-père de se communiquer à moi. »

On attend un moment. Puis, étant avisé qu'il est nécessaire que les premières questions soient connues de telle sorte que la réponse soit simplement oui ou non (parce que dans son premier essai l'Esprit ordinairement n'a pu acquérir assez de la vitalité et de l'intelligence du médium pour donner plus que des monosyllabes) on demande: « Es-tu là? Veux-tu me répondre? Veux-tu me faire écrire? » (203).

C'est ainsi que l'individu qui désire communiquer avec un Esprit déterminé doit agir.

(271) « On est souvent surpris de la promptitude avec laquelle un Esprit évoqué se présente, même pour la première fois. »

Pourquoi? Ces êtres ne demandent pas mieux que d'attirer la pensée humaine sur eux, d'entrer en communication avec ceux qu'ils ont l'intention de diriger selon les capacités des médiums, en suivant les marches de l'escalier en spirale, depuis l'état d'effets physiques jusqu'à la subjugation. Si, au lieu d'évoquer ces êtres au nom du Tout-Puissant, les évocateurs chantaient une chanson dont les sentiments seraient en accord avec ceux du médium, ce serait beaucoup mieux, parce qu'ainsi il n'y aurait aucun danger de sacrilège, les Esprits viendraient avec autant d'empressement.

Pour ceux qui comprennent que l'art d'évocation est tellement difficile que même parmi les initiés, peu comparativement réussissent, les tableaux du bon bourgeois, de la matrone respectable, et de la

gentille demoiselle, assis confortablement autour de la table, évoquant suivant la formule spirite les âmes de leurs parents et amis ou de quelque célébrité, seraient amusants en raison de leur naïveté si les conséquences étaient moins lamentables.

Combien de fois il arriverait aux assistants, ainsi qu'il est arrivé dernièrement à deux Salutistes, à Oxford, de perdre leur raison ou leur vie, si les yeux de leur corps nerveux et de leur corps mental étaient ouverts et pouvaient voir les êtres qui les entourent!

En toute charité, nous avertissons les passifs-psychiques. Qu'ils évitent de mettre les pieds sur la première marche de l'escalier pour leur propre sauvegarde d'abord, puis pour celle de leurs semblables.

Nous comprenons qu'il est naturel que les sensitifs désirent développer leurs facultés précieuses par-dessus tout, comme il est naturel pour un musicien ou un peintre de désirer des instruments de musique, des crayons et des couleurs. Nous comprenons combien est grande pour l'homme la perte de la connaissance qu'il n'a pu obtenir qu'au moyen des sensitifs dont les qualités sont si rares et merveilleuses. Néanmoins il est dangereux au plus haut point pour les sensitifs de se développer sans protection efficace. Il leur faut le concours et l'assistance de ceux qui, par leur puissance, leur connaissance et leur expérience, peuvent les développer et leur donner la protection nécessaire.

Pour les personnes qui sont à même de juger, il n'y a aucun spectacle plus triste, pas même celui d'un champ après la bataille, que celui d'un médium qui se développe sous la direction et domination des Esprits, soit consciemment, soit inconsciemment. Les mouvements convulsifs, les plaintes, les gémissements, le trouble, l'épuisement et bien des fois la terreur témoignent de l'effort du sujet pour retenir son moi. C'est la lutte du normal et du naturel contre l'anormal et le non-naturel; mais le danger ne consiste pas seulement dans la perte de l'individualité, chaque être humain qui devient anormal finit par donner aux pires ennemis de l'homme le moyen de toucher à l'homme et à la terre qu'ils désirent asservir.

Tandis que chaque nation est occupée à rectifier ses frontières, à définir sa sphère d'influence à chercher de nouveaux moyens ou de défense ou d'attaque, à empêcher les empiètements des voisins ou des rivaux, les ennemis communs de l'homme collectif passent inaperçus, sans que personne y prenne garde, ils définissent leur sphère d'influence, cherchent de nouveaux moyens d'attaque et de défense, eux aussi. Et jusqu'à présent, personne n'a donné l'alarme, personne n'a parlé clairement et hautement.

Personne n'a crié: Groupez-vous, ô les hommes psycho-intellectuels, et résistez aux envahisseurs.

masquez les espions, défendez-vous, défendez
vôtres, protégez l'homme collectif, et non seu-
lement gardez votre belle terre, votre *homie*, votre
patrimoine, mais pour chasser les ennemis, la Puis-
sance et ses Esprits ; ne remettez l'épée au fourreau
ne déposez le bouclier que lorsque vous les aurez
définitivement chassés non seulement de cette terre,
mais encore du domaine qu'ils ont jadis usurpé,
jusqu'à ce que vous ayez reconquis sur eux ce
qui est de droit vôtre, jusqu'à ce qu'enfin vous
ayez rétabli l'ordre, l'équilibre et l'harmonie.

Passons à une autre considération.

Il n'y a rien sur la terre de plus saint et sou-
vent de plus sublime que la profonde affection
de l'époux et de l'épouse, l'un pour l'autre, dans
cette vraie dualité d'être.

Il n'y a rien sur la terre de plus tendre dans son
dévouement sans pareil que l'amour d'une femme
signe de ce nom sacré de mère pour ses enfants.

Que cette affection, ce *pathos*, soient exploités
par des êtres trompeurs qui revêtent la forme ou
le caractère des bien aimés disparus, c'est là un
sacrilège des plus odieux. Ceux qui ont subi la
transition ne peuvent pas être rappelés ainsi, et
tout être, quel que soit son *status* dans l'échelle
des Esprits, qui se présente comme étant un de
leurs bien aimés à ceux auxquels il fut cher, est
un voleur et un trompeur qui vient sous un dé-
guisement afin d'exploiter leur amour pour ses
propres fins.

En outre, si cette évocation déréglée était ef-
fective, ce serait une immense recrudescence de
douleur et de souffrance sur la terre ainsi que
dans les états d'être plus raréfiés. C'est une
chose heureuse et sage que tout observateur a
pu constater, que la douleur causée par la mort
de personnes chères s'adoucit avec le temps, et
qu'il est tout naturel à l'égard des liens généraux
que de nouveaux liens d'affection ou d'amitié
se soient formés.

Selon la doctrine spirite, il en est de même dans
les mondes habités par les désincarnés. Ce qui
peut démontrer quel serait le résultat des évoca-
tions spirites, fussent-elles efficaces.

SCÈNE PREMIÈRE

Un Esprit élevé s'est libéré sans difficulté de sa
prison charnelle, et étant *trop élevé* pour re-
regretter des joies impures telles que la fréquentation
de ses semblables sur terre, la tendresse et
le dévouement de la compagne choisie de sa vie
et les douces caresses de ses enfants ou la fidé-
lité de son ami préféré, il cherche à se créer dans
un autre monde une nouvelle famille suivant ses
goûts plus ou moins épurés. (*Livre des Esprits*,
115)

Soudainement, il entend une voix que, n'étant
pas suffisamment épuré, il n'a pas oubliée. —

« O toi qui fus mon tout en tout pendant une an-
née seulement, toi, dont je berce dans mes bras
le petit enfant, que tu n'as jamais vu, nous avons be-
soin de toi, oh ! combien tu nous manques ! Cha-
que nuit, l'oreiller où tu ne reposes plus est mouillé
de mes larmes et les heures du jour sont longues
comme des années, parce que tu n'es plus avec
moi, ainsi que dans les heureux jours d'autrefois,
oh ! si je pouvais te parler encore, savoir que tu
es près de moi, m'imaginer que tu peux voir no-
tre enfant ! Viens à moi, oh ! viens à moi ! Au
nom de Dieu tout puissant, je prie l'Esprit de mon
mari de se communiquer à moi. »

Pendant qu'il écoute, un Esprit qui se trouve
près de lui, lui dit doucement : « Nous nous ré-
jouissons de vous avoir avec nous, ô notre frère,
Esprit épuré. Déjà vous vous êtes rendu compte
que le bonheur éternel est de beaucoup préfé-
rable aux plaisirs éphémères de la terre. »

Mais le souvenir de quelques-uns de ces plaisirs
éphémères est réveillé par la voix de l'évocatrice.
Il revoit encore le bois dans lequel, quinze mois
auparavant, il demandait à l'évocatrice de lui ap-
partenir à tout jamais, lui jurant un éternel amour.
Il revoit le boudoir arrangé avec tant de goût, ses
rideaux bleu de ciel, ses murs ornés de fresques
peintes de sa propre main, il entend encore les
paroles d'admiration et de joie de sa jeune femme,
pendant qu'il la faisait entrer, en lui disant qu'il
avait pris soin des moindres détails de la cham-
bre qui désormais était sienne. Il revoit sa figure
pâle, mais calme et pleine d'espérance se pencher
sur lui, nuit et jour, à ses moindres paroles, à ses
moindres plaintes pendant les trois mois de souf-
rance qui précéderent sa transition, et tout son
être est pénétré du désir ardent de répondre à
son appel d'amour, de regarder, ne fut-ce que
un moment, le visage de son enfant.

La nouvelle famille spirituelle manifeste des
signes de mécontentement et de malaise.

« Comment, s'exclame l'Esprit qui l'accompagne,
ne seriez-vous pas, après tout, un simple *Esprit*
inférieur ? Car les Esprits inférieurs seuls peuvent
regretter des joies qui sont en rapport avec
l'impureté de leur nature. » Et le malheureux est
troublé au possible ; il lui semble que son être
s'est déchiré en deux parties. Puis une heureuse
inspiration lui vient.

« Que ceux auxquels vous ne voulez pas que je
viens me soient amenés par leurs anges gardiens,
supplie-t-il, afin qu'ensemble nous partagions le
bonheur éternel. » — « Impossible, lui répond un
Esprit ami ; si l'un d'eux est plus avancé ou pro-
gresse plus vite que l'autre, ils ne peuvent rester
ensemble (*Livre des Esprits*, 290) et jusqu'au mo-
ment où vous avez malheureusement entendu
l'évocation, vous aviez oublié les joies qui étaient
en rapport avec l'impureté de votre nature, quand

...is étiez emprisonné dans votre enveloppe
carnelle, ce qui prouve que vous marchez vite,
mais que l'évocatrice tient à ses joies perpétuel-
lement et par conséquent reste toujours un Es-
prit inférieur. »

Encore la voix si familière se fait entendre.

« Etes-vous là ? Voulez-vous communiquer
avec moi ? Voulez-vous écrire par ma main ? Qu'il
me tarde d'avoir un mot, un signe qui me prouve
que vous êtes près de moi. »

C'en est trop pour le malheureux Esprit.

« Oui, oui, je viens, s'exclame-t-il à haute
voix. » Mais subitement il se trouve rejeté de la
sphère d'élévation ; il perd connaissance par né-
cessité, chaque sphère étant entourée d'une atmos-
phère qui devient de plus en plus raréfiée à me-
sure de son éloignement de la sphère matérielle
de son enveloppe.

S'étant un peu remis, après le choc, le malheu-
reux Esprit façonne son *périsprit* suivant les de-
grés variés de l'atmosphère et de la raréfaction
atmosphérique jusqu'à ce qu'enfin il ait pu passer à tra-
vers l'éther dans lequel tous les mondes transi-
toires ou non se meuvent. Ensuite, après des
oscillations d'erraticité, il se trouve dans un degré plus
dense de matérialité et façonne son *périsprit* de
moins en densité jusqu'à ce qu'enfin, n'ayant pu
épurer et par conséquent étant incapable de se
libérer des liens de famille avec les Esprits élevés,
il passe dans une famille humaine et devienne un
Esprit Boschiman de la classe la plus inférieure (en
raison de sa sympathie avec l'impureté de sa
nature). Hélas, pauvre Esprit ! Qu'elle est désas-
treuse l'évocation faite avec zèle, mais sans con-
naissance !

SCÈNE II

L'Esprit de certain propriétaire s'est heureuse-
ment libéré de sa prison depuis un an et un jour.

Au salon, ses parents et amis tiennent une sé-
ance spirite dans l'intention expresse d'évoquer
l'ancien maître de la maison. La veuve, étant trop
impressionnable pour les rejoindre, attend dans
son boudoir le résultat de l'évocation.

N'étant qu'un Esprit inférieur et par conséquent
non épuré, aussitôt qu'il entend la formule évoca-
toire, il frappe des coups vigoureux sur la table.

— Etes-vous là ?

La table répond « Oui ».

— Voulez-vous communiquer avec nous ?

Réponse : oui.

— Voulez-vous écrire ?

Après quelque hésitation, il écrit par la main d'un
médium qu'il désire écrire par la main de sa femme.

Voyant qu'elle ne vient pas, il va par habitude
dans le boudoir où il trouve sa femme assise sur le ca-
napé où autrefois ils avaient coutume de reposer
ensemble, et à sa place d'autrefois s'assoit son

ami intime sur l'épaulé duquel elle repose sa tête
avec bonheur et confiance.

Survient une violente commotion. Les portes et
fenêtres s'ouvrent avec fracas, des ornements sont
brisés, le canapé est renversé, l'ami intime sort
par la fenêtre, les assistants entrent dans le bou-
doir et trouvent Madame évanouie, étendue par
terre. Consternation générale.

Pauvre Esprit !

Si la doctrine spirite se répandait dans le monde
ainsi que le prophétisent ses adeptes, si les com-
munications telles qu'elle les conçoit entre ceux qui
ont quitté la terre et les habitants de la terre ce
serait une source de confusion, de guerre, de riva-
lités et de misère sans fin tant pour les incarnés
que pour les désincarnés.

Actuellement, chaque génération succède à la
précédente dans ses pouvoirs, ses possessions ou
son commerce ; et avec plus ou moins de sagesse
et d'habileté, tout le monde remplit son rôle dans
la vie ; mais si les âmes pouvaient habiter parmi
les hommes dans leur *périsprit*, tout serait changé.
Hommes et femmes qui désirent naturellement
former de nouveaux liens sociaux seraient har-
celés par les formes semi-matérielles du mari ou
de la femme dont le corps est enterré depuis déjà
longtemps. Les héritiers qui ont changé ou démoli
la maison paternelle ou abattu une avenue d'ar-
bres ou vendu une propriété ou spéculé d'une fa-
çon ou d'une autre, verraient se dresser devant
eux les ombres sévères et la menace à la bouche
de leurs ancêtres, et si ceux-ci appartenaient par
hasard à la catégorie d'êtres à « obsession
simple », l'état de la société serait tel qu'on peut
mieux l'imaginer que le décrire.

CONCLUSIONS

Il y a quelques mois que nous avons vu dans une
revue spirite les remarques suivantes faites par
une personne se disant *non spirite* :

« La doctrine spirite me paraît très en harmonie
avec l'état d'âme de notre siècle dans son ensem-
ble, sinon de chaque homme en particulier. »

L'alcoolisme, l'éthérisme, le morphinisme, le
suicide paraissent aussi en harmonie avec l'état
d'âme de notre siècle, dans son ensemble, sinon
de chaque homme en particulier, et ils sont tous
également attirants, tellement attirants que si
leurs adeptes commencent à glisser sur la pente,
il leur devient presque impossible de s'arrêter et
de ne pas tomber finalement dans le trou.

Malheureusement l'expérience journalière du
médecin démontre que non seulement l'alcoolisme,
l'éthérisme et le morphinisme existent, mais qu'ils
se développent continuellement, et cela parce que
la névrose dans ses phases variées s'étend de plus
en plus.

Les chagrins et les maux nombreux auxquels

est sujet, qui auraient été subis, il y a
sinon de bon cœur et allègrement, du
stoliquement, ne peuvent aujourd'hui être
portés, et les plus sensitifs de nos jeunes hom-
de nos jeunes femmes essaient d'oublier
douleurs et les injustices réelles ou supposées
donnant une excitation temporaire ou une
stupéur par des piqûres de morphine, l'ab-
d'ether et d'alcool. Ces pratiques délétères
terriblement propagées que dans certains
la vente de l'éther et de la morphine sans
annance du médecin est prohibée. Mais ces
précautions législatives sont absolument
insuffisantes pour combattre le fléau de plus en plus
qui mine la vie et l'énergie de nos jeunes
et engendre la maladie et la mort préma-
de leurs enfants, qui remplit les asiles d'a-
et les prisons et fait de milliers de ménages
infer sur la terre.

Est-il pas écrits dans le *Livre des Esprits*
Allan Kardec : « Tout effet a une cause » ?
Quelle est donc la cause dont le rapide accrois-
sissement de la névrose est l'effet ?

Pour répondre à cette question, il est nécessaire
de résoudre une autre, savoir : qu'est-ce que la
névrose ?

C'est une maladie qui dépend d'une influence
pernicieuse sur le système nerveux. Or, il est hors
de doute pour ceux qui étudient le sujet qui nous
occupe que la cause la plus puissante de l'influence
pernicieuse sur le système nerveux est la simple
obsession, la fascination ou la subjugation du sen-
sitif être humain, par les Esprits avec lesquels la
doctrine spirite s'efforce continuellement de
mettre ces sensitifs en rapport.

L'anémie qui apparemment n'a pas de cause
peut être attribuée à la même cause, et les per-
sonnes qui veulent observer s'apercevront qu'à
mesure que l'influence spirite augmente, l'éthé-
risme, le morphinisme et le suicide augmentent.
On dira-t-on, beaucoup d'individus souffrent de
l'anémie qui apparemment n'a aucune cause, et
d'une influence nerveuse pernicieuse, qui n'ont
rien mais assisté à une séance spirite. — Il est
vrai ; mais ce fait ne détruit pas notre thèse. On
ne doit pas oublier pour un moment que tout Es-
prit qui obsède, fascine ou subjugué un être hu-
main se met dans une position telle qu'il peut in-
fluencer les sensitifs collectivement, que ces obses-
sions, fascinations et subjugations sont, selon leur
propre démonstration, fréquemment sous la di-
rection d'êtres plus puissants dont les Esprits or-
dinaires sont les agents — « *querens quem devo-*
ret. » Il ne faut pas oublier encore que jusqu'à
présent ils n'ont pas généralement une prise suffi-
sante sur l'état physique de l'homme pour oser
se manifester tels qu'ils sont. Ils sont dans la po-
sition de politiques qui insidieusement gagnent du

terrain dans un pays qu'ils n'osent pas attaquer
ouvertement, ils gagnent graduellement de l'in-
fluence jusqu'au moment où ils annoncent un pro-
tectorat, un protectorat qui se termine générale-
ment par l'annexion.

Notre but, en donnant cet avertissement collec-
tif est apparemment mal compris et considéré
comme une attaque contre les Spiritistes. Rien n'est
plus éloigné de la vérité. Ce n'est nullement aux
hommes, nos semblables, que nous attribuons
le blâme, encore moins à ceux qui sont dignes
au plus haut degré de commiseration, mais aux
Esprits qui cherchent à faire des médiums de
nos sensitifs et qui font des ravages si effrayants
dans notre milieu qu'après s'être emparé de la
vitalité ils mettent le moi hors d'état de résistance.

A en juger par une certaine surexcitation qui
s'est manifestée, il y a apparemment ainsi que
nous avons remarqué un malentendu à l'égard du
but de notre critique publiée dans le *Journal du*
magnétisme et de la psychologie du 5 octobre 1899.
Nous travaillons pour une cause, en laissant de
côté notre personnalité, et notre étude porte sim-
plement sur la doctrine spirite et l'enseignement
des Esprits, sans viser personne.

Qu'il soit entendu définitivement que, tandis
que nous écoutons volontiers et avec attention
toute objection ou toute critique intellectuelle,
nous déclinons l'honneur de nous occuper de sim-
ples invectives ou d'assertions répétées cent et cent
fois sans l'ombre d'une preuve ou d'une hypo-
thèse rationnelle. Elles nous rappellent la vieille
chanson un peu discourtoisement nommée la
Raison des dames :

C'est cela, oui, c'est cela.

Et pourquoi ? Je ne sais pas.

Malgré tout, j'affirme quand même.

C'est cela, oui, c'est cela.

Comme solidaristes, nous désirons pour tous les
hommes la plénitude du bien, quoique le collec-
tif doive naturellement être considéré avant l'in-
dividu, l'universel avant le particulier. Si par
exemple la peste fait son apparition dans un
pays, les malades sont isolés autant qu'il est
possible dans un sanatorium autour duquel on
hisse des drapeaux signalant le danger, et toutes
les précautions sont prises pour éviter la propa-
gation du fléau. Mais ces précautions démontrent
le souci qu'on a pour les individus sains et non
pas de l'antagonisme pour les pestiférés auxquels
le devoir et la charité font une obligation de don-
ner des soins et de témoigner de la pitié.

A l'égard d'Allan Kardec, il n'est pas l'auteur
de la doctrine spirite dont l'origine est due aux
Esprits. Nous avons toujours rendu à Allan Kar-
dec le respect qui lui est dû ; du reste, il n'est pas
dans nos habitudes « de jeter des pierres dans le

« d'où nous tirons de l'eau » et la plupart de ce que nous avons écrit sur les médiums, l'obsession, l'identité et l'évocation, « nous l'avons recueilli et mis en ordre » avec l'aide d'Allan Kardec.

Autre chose. Un spirite a fait sur notre personne cette remarque : « Il est plein de lui-même ». Les autres, nous ne sommes pas possédés !

Pleine de sagesse et de charité est cette loi qui est d'origine extrêmement ancienne.

Or, la terre que le Dieu Formateur donnait au psycho-intellectuel, à l'homme divin et humain, est à sa ressemblance, celui-ci la réclamera ».

Il est chose essentielle que cette loi divine soit dûment observée. Homme sois toi-même !

Il ne devra pas se trouver parmi vous d'individu qui fasse passer par le feu son fils ou sa fille (le feu et la tentation sont des mots souvent employés indifféremment), qui pratique la divination, qui observe les temps (tels que les jours de chance

ou de malchance), qui pratique les enchantements ou la sorcellerie, qui fasse des charmes, qui consulte des Esprits familiers, qui pratique la nécromancie, car toutes ces choses sont une abomination pour votre Dieu. » (*Deut. XVIII. V. Q. 14.*)

Et pourquoi ? « Parce que tu seras parfait (intégral) avec le Seigneur ton Dieu, c'est à dire un avec le Dieu Formateur dans l'intégralité de l'être, ne connaissant pas d'autres dieux ». C'est écrit dans l'*Oraison dominicale* : Ne nous laissez pas succomber à la tentation. — Le Dieu formateur n'a jamais laissé tenter son chef-d'œuvre.

« Le Seigneur ton Dieu ne t'a pas laissé faire ainsi. » (*Deut. XVIII. V. 14*)

Si un être en forme humaine désobéit volontairement à ces commandements, il met en danger non seulement lui-même, mais encore la collectivité.



FIN